

Aides informatiques : de quoi le traducteur a-t-il besoin?

par Claude Bédard

Publié dans Circuit, numéro 65, automne 1999

«*De quoi dois-je m'équiper?*» La question m'est souvent posée par des traducteurs qui se lancent en affaires. De fait, les aides informatiques à la traduction sont si variées qu'on a du mal à évaluer leur degré d'utilité.

Je présente ici très succinctement ces aides selon trois « niveaux de nécessité », d'après les critères suivants : fréquence d'utilisation, coût, simplicité d'emploi et gain de productivité.

Le critère clé est probablement la *fréquence d'utilisation* : si vous prévoyez utiliser une ressource quotidiennement... il vous la faut. Dans bien des cas, les outils en question sont assez simples d'emploi et d'un coût abordable. On pourrait les qualifier de *ressources*.

À l'opposé, le critère des *gains de productivité*. C'est la catégorie des *outils de production*, souvent chers et compliqués (le traducteur peut devoir changer sa méthode de travail); en outre, leur utilisation n'est qu'occasionnelle pour le traducteur ordinaire. Cela dit, ces outils peuvent augmenter nettement la productivité si les circonstances s'y prêtent.

Niveau 1 : Il vous les faut

La plupart de ces outils relèvent de la simple bureautique de base – et pourtant ils sont de toute première utilité pour le traducteur. (Fait paradoxal, la plupart des outils conçus spécifiquement pour la traduction appartiennent au niveau 3 et sont d'une utilité moins immédiate pour le traducteur.)

Traitement de texte et éditique

Cet outil incontournable peut être utile au traducteur de deux façons :

- Pour travailler plus vite. Cela exige toutefois d'apprendre à s'en servir efficacement : vitesse de frappe et maîtrise d'un certain nombre de fonctions.
- Pour travailler «dans le format du client». De plus en plus, les textes à traduire sont fournis au traducteur dans leur format d'origine – et la traduction est exigée dans ce même format. Outre l'omniprésent traitement de texte Word (et dans une moindre mesure WordPerfect), il ne faut pas oublier les formats PowerPoint, QuarkExpress, PageMaker... et HTML.

Correction orthographique et grammaticale

Selon moi, un simple correcteur orthographique suffit pour le traducteur, et celui du traitement de texte est adéquat. Pourquoi? C'est qu'un outil automatique, d'une part, détecte beaucoup de fautes qui n'en sont pas (surdétection), ce qui fait perdre du temps à un professionnel de la langue. Et, d'autre part, il ne détecte pas certaines fautes (sous-détection), ce qui oblige en fin de compte à faire une relecture «humaine».

Toutefois, le traducteur sujet à des fautes d'usage (anglicismes, barbarismes, etc.) aura intérêt à s'équiper d'un détecteur québécois, comme Correcteur 101 ou Antidote.

Accès Internet

Le courrier électronique, ou *courriel*, est devenu une nécessité absolue, notamment pour le transfert de documents sous forme de fichiers joints.

Quant au navigateur Web, il donne accès à des ressources d'information inestimables. Encore faut-il acquérir la formation de base nécessaire, et aussi prendre le temps de gérer son carnet de signets.

L'accès à grande vitesse (par câble ou par ligne téléphonique) est une option à envisager sérieusement, non seulement pour sa rapidité, mais aussi parce qu'il est *permanent*. Affranchi du cérémonial de connexion-déconnexion, on peut faire vérifier son courriel à

intervalles réguliers; et l'on découvre aussi que le Web devient en quelque sorte un disque rigide supplémentaire pour l'ordinateur local.

Télécopieur

Malgré Internet, le télécopieur demeure un *must* absolu. Une carte fax-modem peut remplacer un télécopieur en réception ou pour la transmission d'un texte en version électronique; toutefois, lorsqu'il faut transmettre un document qui n'existe qu'en version papier, le télécopieur classique reprend ses droits (à moins qu'on ne dispose d'un numériseur pour produire un document image transmissible ensuite par la carte fax-modem).

Gestionnaire terminologique

Il faut *absolument* savoir gérer sa terminologie personnelle sous forme électronique, quelle que soit la formule adoptée :

- Le traitement de texte. Au départ on peut s'en contenter, par exemple dans des documents en cellules. On pourra toujours par la suite importer ses données dans un logiciel plus performant.
- Les gestionnaires de bases de données génériques. Un certain effort de programmation est nécessaire, mais le résultat est plus personnalisé. Ma préférence va à FileMaker Pro; l'omniprésent Access est certes puissant, mais il s'avère difficile d'en faire un outil de consultation terminologique vraiment convivial.
- Les logiciels spécialisés (LogiTerm, MultiTerm, Termex, etc.) sont souvent plus coûteux et moins souples, mais sont livrés prêt à l'emploi.

Dictionnaires sur cédérom

En comparaison des dictionnaires papier, les cédéroms offrent un rapport coût-avantages imbattable, tant pour la quantité d'information que pour l'efficacité d'interrogation. Le professionnel sérieux doit absolument posséder Termium et Le Grand dictionnaire terminologique de l'OLF. Termium est davantage axé sur les besoins immédiats du traducteur – bien que sa consultation demande une bonne dose d'esprit critique; entre les deux, c'est celui que je consulte en premier.

Niveau 2 : Pour les plus hardis

Les fonctions de ce niveau sont moins courantes, plus difficiles à maîtriser ou plus chères que les précédentes. Le choix dépend des préférences personnelles et des circonstances.

Recherche plein texte

Cette fonction permet d'interroger des textes déjà traduits ou des textes de référence de toutes sortes. Le logiciel est souvent appelé *indexeur* : Naturel, ISYS, dtSearch, AltaVista Discovery, etc. Je préfère Naturel, car il permet de gérer simultanément des ressources terminologiques (voir Circuit, Hiver 98-99, p. 20). Signalons aussi que certains traitements de texte, comme WordPerfect, offrent aussi une telle fonction.

Bitexte

Un bitexte est la fusion d'un texte et de sa version traduite, consultable en recherche plein texte. Pour en voir un exemple, on peut visiter le site du RALI (www-rali.iro.umontreal.ca/TransSearch).

Il n'existe pas encore de logiciel commercial spécialement conçu pour le bitexte, mais la situation pourrait bientôt changer, car cette fonction est d'une utilité évidente pour le traducteur.

Dictée électronique

Naguère chers, trop gourmands en puissance et malcommodes pour l'utilisateur moyen, les logiciels de dictée (ViaVoice, Naturally Speaking, etc.) arrivent bientôt à maturité. Toutefois, notre optimisme doit rester prudent; d'autant plus qu'on peut soupçonner les performances en français d'être moins bonnes qu'en anglais.

Lecture optique

Cette fonction ne sert elle-même qu'à alimenter d'autres outils, comme la recherche plein texte et les outils du niveau 3. On a le choix entre un numériseur (ou scanner) classique, soit un télécopieur multifonctions. Selon mon expérience, la technologie de reconnaissance optique de caractères (ROC) est suffisamment au point (voir Circuit, Hiver 97-98, p. 21). On peut même faire une lecture raisonnable de télécopies (surtout si on demande à l'envoyeur une transmission à haute définition).

Niveau 3 : Si les circonstances s'y prêtent

Les outils de cette catégorie promettent des gains de productivité supérieurs à ceux des niveaux précédents; par contre, il faut que les circonstances s'y prêtent : gros volume, client régulier, terminologie stable, textes répétitifs... En fait, certains d'entre eux sont tout simplement nécessaires si l'on veut traiter efficacement de tels dossiers.

Dépouillement

Cette fonction s'applique aux dossiers de traduction assez volumineux et dont le vocabulaire est répétitif. Le dépouilleur (LogiTerm, TermCruncher, etc.) permet de savoir tout de suite quels sont les termes répétitifs, et de créer un dictionnaire pour le dossier afin d'assurer l'uniformité terminologique de la traduction.

Le résultat peut être un simple lexique pour consultation manuelle, mais peut servir à alimenter les logiciels ci-après.

Gestionnaire de mémoire de traduction (GMT)

Cet outil est destiné avant tout aux dossiers de traduction répétitifs à l'échelle de la phrase. Ils peuvent servir à faire des mises à jour, ou à traduire des documents à répétitivité élevée.

Signalons toutefois que certaines fonctions des GMT sont d'usage plus quotidien, car elles ne dépendent pas de la répétitivité des phrases : le rappel de vocabulaire (les termes pertinents à chaque phrase sont présentés dans une fenêtre spéciale) et la consultation manuelle de la mémoire de traduction (ce qui équivaut à peu près à une fonction bitexte).

Les GMT sont coûteux, complexes à utiliser et présentent un potentiel certain de complications (voir Circuit, Été 98, p. 25, et Automne 98, p. 23). Cela dit, si les circonstances sont favorables, ils rendent d'immenses services.

Traduction automatique (TA)

Les outils de TA sont devenus abordables, sans toutefois offrir des performances très supérieures à celles du passé. Leur utilisation est limitée aux textes dont la syntaxe est simple et correcte et pour lesquels une traduction plutôt littérale suffit – ce qui n'est pas souvent le cas.

Malgré l'aide apparente qu'il apporte, il faut bien comprendre qu'un logiciel de TA *ne résout pas les problèmes de traduction* : il ne fait qu'appliquer un certain vocabulaire sur le texte et formuler des traductions très littérales.

Par ailleurs, la TA n'est pas une solution pour un texte répétitif au niveau de la phrase : la même mauvaise traduction sera à corriger chaque fois. Toutefois, on peut combiner TA et GMT, par exemple avec le logiciel ProMemoria.

Prétraduction automatique (PTA)

La PTA consiste à «plaquer» sur le texte à traduire les équivalents des termes qui s'y trouvent. Les conditions à remplir, dans ce cas, sont d'avoir créé un lexique électronique, et que les équivalences soient univoques (un seul équivalent par terme). Ce traitement, contrairement à la TA, est insensible à la syntaxe du texte.

¹ Les estimations de coût sont très approximatives. Pour les logiciels du niveau 3 en particulier, les prix varient considérablement selon les produits, et peuvent chuter avec l'apparition de versions «personnelles», plus abordables.

² La complexité augmente à mesure qu'on cherche à augmenter son efficacité.

³ Pour le traducteur moyen. Pour certains traducteurs ou cabinets, l'utilisation peut être fréquente.

⁴ Une relecture manuelle reste nécessaire.

⁵ En cas de succès seulement.

Les aides informatiques en un clin d'œil

Type d'outil	Coût ¹	Complexité d'utilisation	Fréquence d'utilisation	Gain de productivité
Traitement de texte	Moyen	Variable ²	Élevée	Faible
Éditique	Élevé	Moyenne	Faible ³	Nul
Correcteur	Nul ou faible	Faible	Élevée	Nul ⁴
Accès Internet	Faible	Faible	Élevée	Faible
Télécopieur	Faible ou moyen	Faible	Élevée	Nul
Gestionnaire terminologique	Moyen ou élevé	Variable	Élevée	Moyen
Dictionnaires sur cédérom	Moyen	Faible	Élevée	Moyen
Recherche plein texte	Moyen	Faible	Élevée	Faible
Bitexte	Moyen	Faible	Élevée	Faible
Dictée électronique	Moyen	Moyenne	Élevée	Moyen
Lecture optique	Faible ou moyen	Moyenne	Faible	Moyen
Dépouillement	Élevé	Moyenne	Faible ³	Élevé
GMT	Élevé	Élevée	Faible ³	Très élevé
TA	Élevé	Élevée	Faible ³	Élevé ⁵
Prétraduction	Élevé	Moyenne	Moyenne	Moyen